

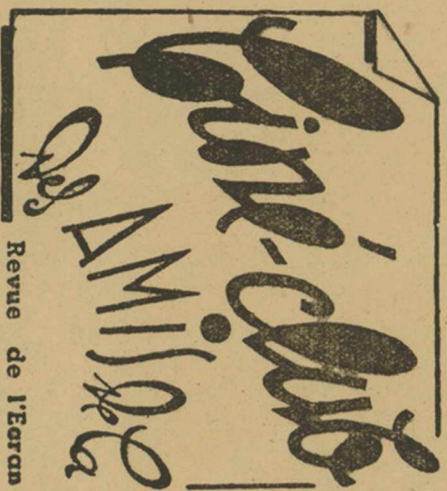
LE RECORD DE L'AVANTURE

15^{ème} Année
TOUS LES
JEUDIS

N° 549 B
26 Novembre 1947
2 francs



Est-ce vraiment d'un film français qu'est extraite cette inquiétante image, prometteuse des émotions et des joies d'un grand film d'aventures ? Mais oui, puisque nos hommes sont Jean DEBUCOURT et Georges ROLLIN et le film "DERNIER ATOUT" une œuvre digne des plus beaux souvenirs du genre.



La séance de samedi dernier fut consacrée à des discussions sur les films récents et sur différents sujets cinématographiques. Elle fut très animée et témoignait d'une heureuse renaissance de l'esprit de combativité du Ciné-Club.

③ **SAMEDI 28 NOVEMBRE**, en notre local, 45, rue Sainte, à 17 h. 30, réunion habituelle. Suivant les possibilités du moment, elle aura pour objet soit une revue critique des films nouveaux, soit une rétrospective des films « du répertoire » soit une réception-surprise.

③ C'est le **SAMEDI 12 DECEMBRE**, à 17 h. 30, qu'aura lieu notre Assemblée Générale Annuelle. Des décisions d'une importance capitale doivent y être prises. Aussi demandons-nous à tous nos adhérents de se mettre en mesure d'y assister. N'y seront en effet convoqués et admis que ceux de nos membres à jour de leurs cotisations du dernier trimestre 1942.

Une permanence continuera à se tenir le **MERCREDI** à 18 heures, à notre local 45, rue Sainte. Tous renseignements y seront fournis sur l'activité du Club, et les demandes d'adhésion reçues.

③ Notre dépliant 4 pages, contenant les statuts et réunissant les buts et l'action passée du Ciné-Club, sera adressé gratuitement à toute personne nous en faisant la demande.

LES BELLES PUBLICITÉS

Pour la sortie de Fausaires, à l'Eden de Châteaurenard, cette affiche :

Un grand film policier unissant l'amour et le crime.

★
Un cinéma marseillais affichait, récemment, **Les Mitrains de l'Eisenstein**. Et la publicité affirmait que c'est « un film qui vous rappellera **Les Révoltés du Boudin** ! »

“ J'ai dix-sept ans ”

BETTY GOILA

Il y a seulement deux ans, Betty Goila allait au cours et ne chantait qu'une heure par semaine en classe de chant. Aujourd'hui, elle chante un peu partout et surtout à Nice, au Cintra, et, à Marseille, à



— Ah ! le contact direct de l'artiste avec le public ! La joie de se sentir comprise tout de suite, la puissance enfin de ce public qui accepte ou dédaigne les efforts les plus sincères et dont la brutalité est parfois terrible... sans appel...

Elle soupire à nouveau. Puis, lasse de débiter ces lieux communs, s'extasie sur ses souvenirs de collégienne qui lui semblent tellement loin... Avant, elle avait des compositions; maintenant, elle a un répertoire. Il est vrai qu'il ne lui appartient pas et elle l'avoue entre deux éclats de rire. Elle s'anime, raconte une, deux histoires, puis, soudain, prise de scrupules :

— Vous n'allez pas écrire tout ça ?

J'ai beau la rassurer, le charme est rompu. Elle me regarde attentivement, effrayée à l'avance de ce que j'aurai cru comprendre, de ce que je vais dire, perdant peu à peu son air d'extrême jeunesse...

— Ah ! c'est un métier passionnant, mais terrible...

Je lui prodigue des encouragements. Elle les décline intérieurement. Et, tandis qu'elle me raccompagne, j'essaie de choisir entre les adieux d'une ancienne camarade et ceux d'une chanteuse presque « arrivée ».

G. G.

NOTRE COUVERTURE

Le nom de Jacques Becker, le réalisateur de *Dernier Atout*, n'est pas inconnu. Ce jeune enthousiaste a été pendant de longs mois l'assistant de Jean Renoir. Déjà avant la guerre, il tenta sa chance dans la réalisation indépendante en tournant *L'Or du Cristobal* d'après un fameux roman de T. Sorensen. Pourtant, les conditions financières dans lesquelles cette réalisation se poursuivait et les échecs qui en résultèrent, ne permirent pas au débutant de tirer tout le parti voulu de cet ouvrage.

Mais les qualités de Jacques Becker firent néanmoins remarquées et lui attirèrent de J. H. P. Cinéma et d'autres Français dévoués. Voici quelques mois de lui redonner une chance. La photo qui illustre notre couverture et qui prouve que Jacques Becker a un sens tout particulier des tableaux photographiques, représente Jean Debucourt et Georges Rollin dans une scène capitale de *Dernier Atout*. Quant à savoir ce que nous pensons en général de cette nouvelle réalisation de Jacques Becker, il suffit de lire plus loin l'article que nous lui consacrons.

La parole tue...

L'image vivifie

U de mes amis me dit : « Pourquoi toi qui écris, combats-tu avec tant d'énergie le dialogue à l'écran et même à la scène ? ». J'essayai alors de lui faire comprendre que ce que l'on aime n'est pas « aimable » à toutes les sauces et que le dialogue littéraire était, après tout, un pis-aller que l'image remplaçait parfaitement dans le cas du film. L'image véritable, non banale ni bêtement réaliste, est un véhicule poétique au même titre que la phrase, que le vers; la séquence peut avoir l'unité et la plénitude d'une strophe. L'image « enverbee » est aussi illogique que la phrase illustrée; ce qui n'empêche pas des essais intéressants quand ils restent occasionnels.

Le cinéma est image sonore et non image parlante. Et je voudrais que l'on puisse dire de la plupart des films ce qu'un journal écrivait de Tarkhanova (celle de Raymond Bernard) en mars 1930 : « Film sonore et parlant — mais parlant sans excès ». Mais, à ce moment-là, c'était encore insuffisance de moyens; il faut maintenant dépasser la technique.

Mais pour faire œuvre d'art, il faut le sens, je dirais même le don du cinéma. Nos grands créateurs cinématographiques font tous prédominer l'image. Ce sont les métaphores qui se servent de la parole (une parole qu'ils n'ont pas dite eux-mêmes) pour expliquer plus facilement ce qu'il s'agit (moyen plus difficile) d'appréhender sans rhétorique. Ce sont eux qui sont en train de torpiller le film français.

Jean Boyer, auteur de dialogues et de « lyrics » de films, s'est fait metteur en scène. Nous lui devons (ou il nous doit) Un Mauvais Garçon (le dernier film-opérette...), La Chaleur du Sein, etc... Ses réalisations ne manquent pas de qualité.

ARMAND J. CAULIEZ

par

ités, mais où est le cinéma ? Il nous déclare, à propos de *Boléro* : Je déteste le théâtre filmé » et il dit que cela consiste à engager des comédiens qui connaissent la pièce par cœur et à filmer leurs allées et venues. Dans ce cas, c'est l'acteur qui dirige la caméra ». Il oppose cela à « l'image joliment cadrée » et au « plan savamment raccourdi » de grands films internationaux. Mais il oublie le dialogue. Jean Boyer, rectifions-nous, déteste le mauvais théâtre-filmé. Et nous dirons qu'il a fait souvent de l'excellent théâtre-filmé. Il n'a montré que très occasionnellement des qualités purement cinématographiques.

Nous attendons les nouveaux artistes, les créateurs d'images, les Daumier de l'écran. Nous avons eu les musiciens du film, les créateurs de rythmes. Avec la couleur, il nous faudra des peintres (et non seulement des chimistes); avec le relief, des sculpteurs. Mais que la Providence nous débarrasse des dialoguistes ! Car, ainsi que l'écrit Pierre La Mazière, « que sont des phrases écrites comparées à quelques traits de crayon, lorsque ce crayon est tenu par les doigts d'un Daumier ? ».

Qu'est la parole à côté de l'image, le dialogue comparé à l'alternance des plans visuels ? Surtout lorsque l'instrument (après la plume, le pinceau, le ciseau; après la photo et le micro) est manié par un Clair, un Renoir, un Feyder, un Carné, ou un Gance.



Une scène d'Un mauvais garçon, un des meilleurs films de Jean Boyer, avec Danielle Darrieux et Henry Garat. Ce film est resté gravé dans nos mémoires surtout à cause de trois chansons ravissantes de Georges Van Parys.

LA REVUE DE L'ECRAN
46, Boulevard de la Madeleine
TEL : Portonal 26-82
MARSEILLE

Directeur - Propriétaire : A. de MASINI.
Rédacteur en Chef : CHARLES FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France : 1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.
Etranger :

Charles Drouaux, Kurusel 25, Montevideo :
1 an : 18 frs suisses ; 6 mois : 9 frs ;
les numéros : 30 centimes.

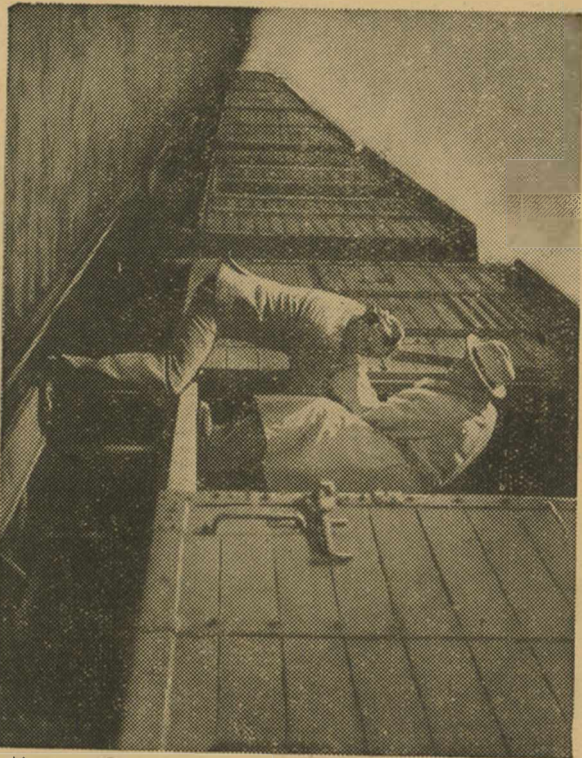
Monsieur U. P. :
1 an : 180 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :
1 an : 180 frs, 6 mois : 85 frs.

43, Bd de la Madeleine, Marseille
(éditeurs Postaux : A. de MASINI,
C. C. 462-83)

Prochainement, sur cet écran

"FILM MANONCHE"



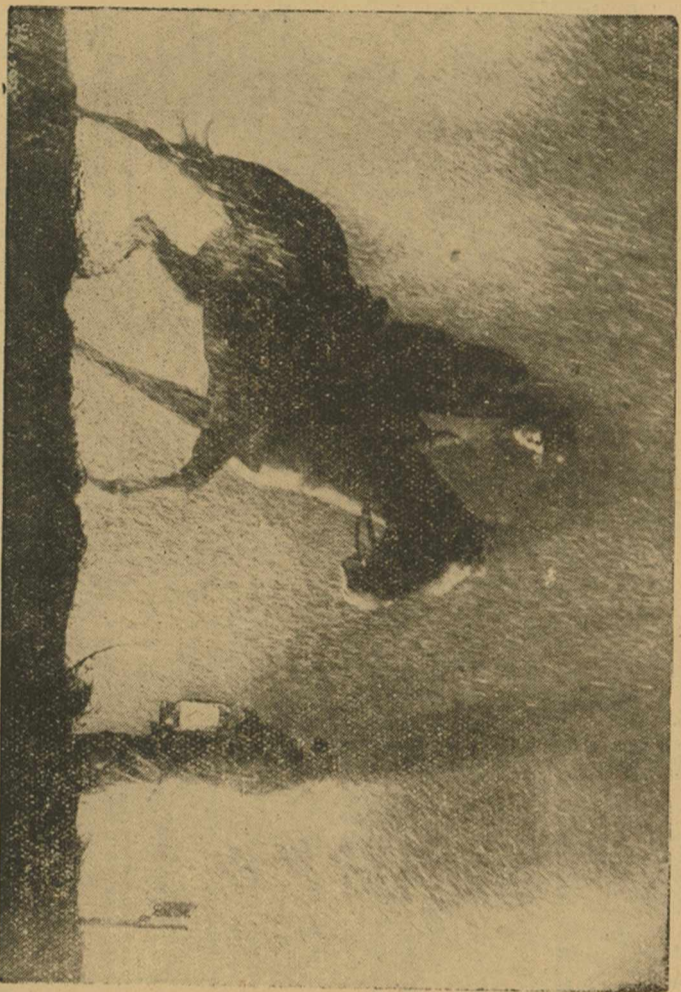
Une image mouvementée parmi tant d'autres, que vous verrez dans *Un crime stupéfiant*.

UN CRIME STUPEFIANT

Nous avons noté, avec satisfaction, l'annonce, dans les différentes productions qui passeront cette saison sur les écrans de France, d'un grand nombre de films de genres divers, mais qui, tous, témoignent d'un même besoin de prolonger la grande tradition cinématographique : action, mouvement, primauté de l'image.

Parmi ceux qu'il nous sera donné de voir bientôt, *Un Crime Stupéfiant* enrichit le palmarès du film policier d'une œuvre marquante.

Le cadre en est original. L'action se déroule dans le milieu des pilotes attachés aux usines allemandes de produits pharmaceutiques pour les livraisons urgentes et lointaines. Deux pilotes, deux amis, courent la même femme, et il s'ensuit une de ces cordiales rivalités qui furent le thème de bien des œuvres demeurées célèbres. Mais le drame se noue avec l'assassinat de la jeune femme. Et l'enquête démarre, conduite par un commissaire dans la bonne tradition. Les pistes s'embrouillent, des innocents attirent sur eux les soupçons, des gens disparaissent, d'autres se tuent. Imperturbablement, le commissaire Pétersen débâte le terrain, élimine les fausses pistes. Interrogatoires, poursuites, exploits acrobatiques se succèdent et nous conduisent, sans nous laisser souffler, au plus inattendu mais au plus satisfaisant des dénouements, avec le triomphe du tenace policier, et le couronnement d'une intrigue amoureuse qui, tout au long de l'histoire, ne perd, jamais ses droits.



LA PROIE DES EAUX

Là encore, l'action, le mouvement, l'image belle et directe, dominent ce drame de la terre. Une digne prole d'une population rurale, ses maisons, ses champs et ses bêtes, contre les colères d'un fleuve. Un jour, l'ouvrage cède, en dépit des efforts des rivaux et du vieux chef de digue. Un des fils de ce dernier, qui est ingénieur, a juré de mater le fleuve. Son projet est repoussé, et il ne triomphera que des années plus tard, alors que le flot aura causé d'autres désastres, emporté d'autres vies humaines. Une histoire d'amour, simple et noble, s'attache étroitement à cette action et lui donne une part de son sens.

De magnifiques images illustrent la peine des hommes aux prises avec les forces de la nature, et des interprètes encore peu connus de nous enlèvent de leurs visages rudes et typiques, le personnage du jeune ingénieur, incarné par Hans Söhlker, le jeune premier de *Nanette*, de *L'Heure des Adieux*, de *L'Océan en Feu*.

M

La pluie, un cavalier, un homme avec un fanal... N'est-il pas admirablement composé, ce tableau de *La Proie des Eaux* ?

Maurice Aubergé a écrit
le Film de ses rêves :

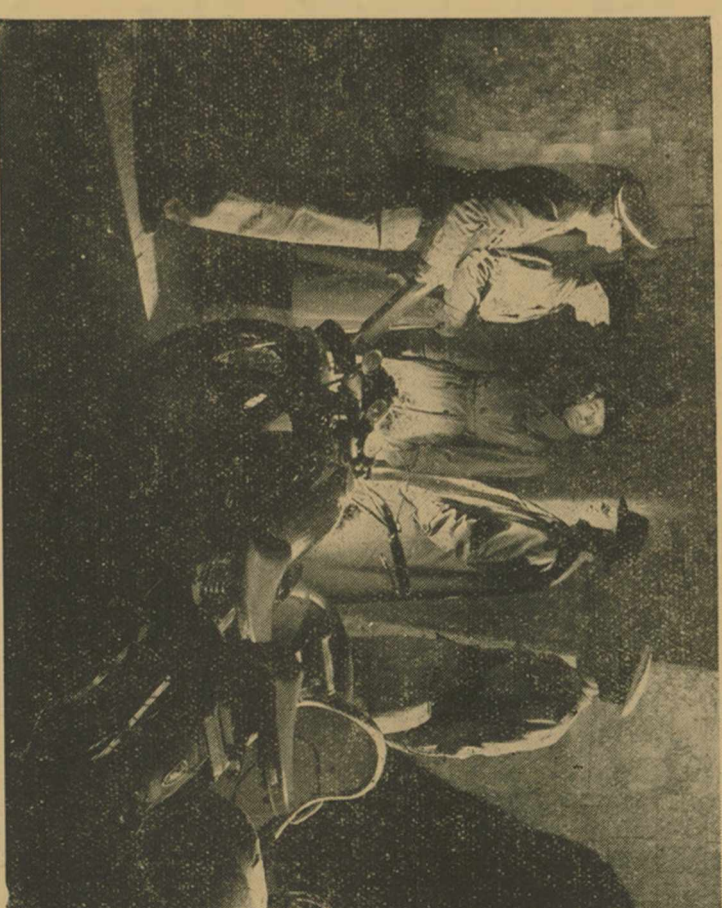
DERNIER A TOUT

La légende raconte qu'un spectateur parmi tant d'autres alla un jour au cinéma. Le film était d'une bêtise agressive. Et ce spectateur se sentit injustement visé. En manière de représailles et pour tuer le temps, il entra dans un café. Là, d'un seul jet, entre un garçon souponneux et un consommateur brylant, Maurice Aubergé écrivit une histoire mouvementée, de poursuites, de miltrilles, d'enlèvements. Quelques mois plus tard, Jacques Becker commença, au studio, la transposition de son récit. Et, comme il avait fallu fixer les choses et les gens, ce fut *Dernier Atout*, un film policier, en même temps qu'un film d'aventures.

Alors les interprètes entrèrent dans le champ. Maurice Aubergé rencontrant Pierre Renoir, l'appela Rudy Soere, chef de gang, passionné de musique et il assista, un peu inquiet sans doute, à la prise de possession de ses personnages par Raymond Rouleau, Mireille Balin, Georges Rollin et tous les autres. Miracle du cinéma ! Voici que, un à un, ses héros devenaient réels, plus vivants, plus vrais qu'il n'aurait jamais osé l'espérer et que sous ses yeux, calmement, Jacques Becker commençait de fixer définitivement les gestes, les faits, et les hommes... Voici, enfin que naissait *Dernier Atout*.

Calcares, capitale d'un pays imaginaire en Amérique du Sud. L'école de police est en effervescence. On doit nommer le major de la promotion. Deux aspirants concentrent toute l'attention, totalisent tous les espoirs, Clarence, nonchalant, sûr de lui grand amateur de mots-croisés et Montès, vif, remuant, agile. Leurs talents s'équivalent, les points de leurs épreuves aussi et la promotion menace de n'avoir point de major. Le chef de police décide alors de leur faire exécuter à tous deux une démonstration pratique. Un crime vient d'être commis à l'hôtel Babylonia. Que les concurrents s'y rendent et prennent l'affaire en mains. Elle décidera de leur sort. Ils y vont ensemble et trouvent une femme accablée, mais désespérément muette. Le lendemain matin, Montès la fait arrêter sous l'inculpation de meurtre. L'après-midi de ce même jour, il est major... mais

(Suite page 10)



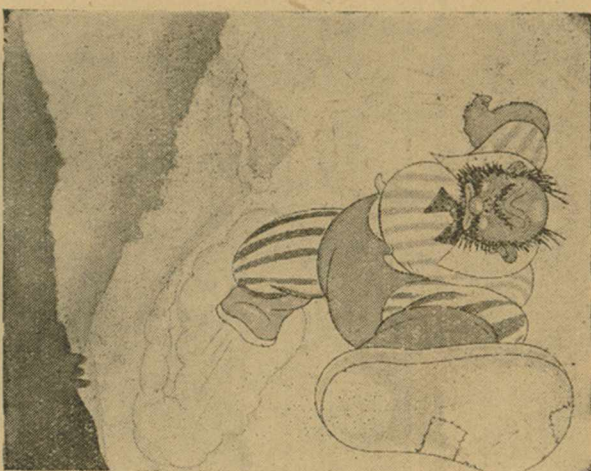
Cette photo ne confirme-t-elle pas l'impression produite par celle de notre couverture ? Jacques Becker a su regarder avec profit les films américains...

Ci-dessous : une intéressante et honnête de Clément Duhour avec Pierre Renoir, toujours dans *DERNIER ATOUT*.



LE Dessin ANIMÉ

(1)



« Ils vivent l'ogre qui allait de montagne en montagne ».
(Film « Le Petit Poucet »)

lièrement riche de possibilités : le domaine du Dessin Animé.

15.000 dessins conçus en fonction d'un thème musical rigoureux, exécutés à l'encre de Chine, coloriés à la gouache, films un par un, voici le travail !

10 minutes de projection sur un écran sonore, voilà le résultat.

La technique du dessin animé est déjà en elle-même un problème qui dépasse l'entendement de la plupart des gens. Ce n'est pas d'elle qu'il sera question dans cet article bien qu'elle joue un rôle très important au point de vue de la nécessité de l'œuvre entreprise.

C'est du caractère des dessins de « dessin-animé » que nous parlerons seulement aujourd'hui.

SIMPLICITÉ - PRÉCISION - RYTHME - DYNAMISME - ESPRIT

■ C'est étonnant que les facilités et les tares que nous a indifféremment léguées le machinisme, depuis un demi-siècle, n'aient pas détaché cet élément merveilleux qui fleurit au cœur de tout être normal : la Fantaisie.

Un dessin de caractère



Cette Fantaisie que les Anciens savaient exprimer d'une plume alerte, d'une palette étincelante ou d'un ciseau imaginaire, les modernes en ont toujours soif. La source est-elle tarie ? Pourront-ils s'y désaltérer ?

Quelques Français de bonne volonté essaient actuellement de donner une réponse à cette question dans un domaine particulier : le dessin animé.

II. — Précision. — Pas de dessin animé sans dessins précis. Les dessinateurs placent leurs personnages sur des courbes géométriques déterminées à l'avance et divi-

Cu le dessin animé français sera un dessin animé de qualité, cu il ne sera pas ...

par Jacques CASSEGRAN

sées suivant une logique implacable. Les mouvements lents comportent des centaines d'arabesques extrêmement rapprochées les unes des autres, se chevauchant parfois et presque toujours incompréhensibles pour un profane. Il faut beaucoup de patience et de très bons yeux à l'artiste qui veut exécuter rapidement et d'une façon satisfaisante le travail d'animation.

« Il en avait déjà empoigné un lorsque sa femme lui dit : « Que voulez-vous faire à l'heure qu'il est ? N'aurez-vous pas assez de temps demain ? ».

(Le Petit Poucet)



IV. — Dynamisme. — Les qualités énumérées ci-dessus seront complétées par une qualité maîtresse : le dynamisme.

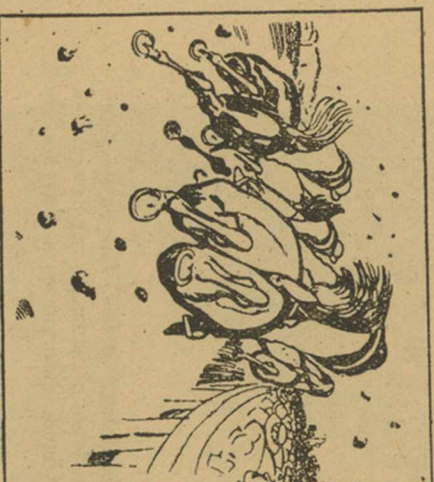
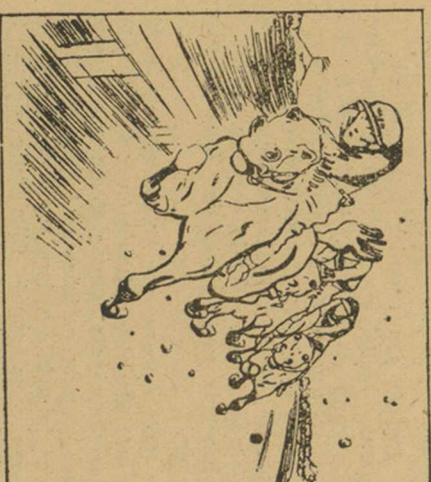
Il faut à tout prix donner l'impression d'une vie intense et non pas seulement dans les dessins de base et de phase, mais dans les 15.000 dessins qui formeront l'architecture artistique de l'œuvre. Le chef d'équipe, les dessinateurs de phase, les animateurs doivent tous savoir « punier » leurs dessins. Car la vie ne sera pas seulement donnée par le film lui-même, elle sera avant tout la résultante du travail des animateurs. Cette qualité révèle le véritable tempérament d'un dessinateur de dessin-animé.

III. — Rythme. — Il est difficile de donner une définition du rythme. Le rythme résulte surtout d'un parallélisme entre certains éléments du dessin, ou de l'équilibre harmonieux des lignes enveloppantes qui ont servi de base aux esquisses crayonnées par l'artiste.

Dans le cas d'un personnage qui marche par exemple, le rythme est donné par la position extrême du bras droit parallèle à la jambe gauche et vice-versa. Un dessin très rythmé n'est jamais un dessin « pauvre ».

V. — Esprit. — Voici le dernier atout, celui qui donnera à l'œuvre son vernis et son atmosphère. Dans le domaine de la « Fantaisie » et du « Rêve », le rythme et la vitalité ne se peuvent concevoir qu'en fonction de l'esprit. Une somme de dessins spirituels, quel travail ! Et quels regrets de ne pouvoir rassembler dans une production de dessins-animés une série de Daumier, de Doré ou de Caran d'Aché.

En résumé on ne s'improvise pas dessinateur de dessin-animé. Il faut certains dons que l'on développe d'ailleurs par un entraînement intensif. On peut dire, en envisageant le simple point de vue du « dessin » que presque tout ce qui a été réalisé



Deux dessins étonnamment dynamiques de Caran d'Aché. (Les autres dessins, qui illustrent cette page, sont de Cassegrain).



« Il vit une petite fleur comme d'une chandelle, mais qui était bien loin, par delà la forêt ».

(Le Petit Poucet)

en France (dans le domaine du Dessin-Animé), l'a été sous le signe de l'économie. Il faut des dessinateurs, beaucoup de dessinateurs qui comprennent ce qu'a de passionnant ce métier ardu et qui s'y consacrent avec le « feu sacré ».

Il serait temps de comprendre que le dessin animé n'est pas un parent pauvre du cinéma et que c'est un art d'avenir.

Les moyens mis à la disposition des artistes qui œuvrent dans ce domaine doivent largement dépasser le stade du « financement d'essai » ou du « ballement de fonds à la petite semaine ». Les producteurs hésitent à lancer un million dans une affaire de dessins animés, tandis que, des mises de fonds de 4 à 5 millions éparpillées parfois la réalisation de films très mérités.

On ne forme pas des dessinateurs de dessin animé en un mois. Pour arriver à donner au public les œuvres maîtresses et techniquement impeccables auxquelles il est habitué, il faut être persuadé que le problème du dessin animé français est, avant toute chose, un problème d'éducation et d'adaptation. Il est aussi insensé de vouloir présenter sur nos écrans, de pauvres dessinateurs, que de vanter les mérites de la broquette à l'homme qui roule en automobile.

On le dessin animé français sera un dessin animé de qualité, ou il ne sera pas.

(à suivre)

UNE IMAGE DE LA FEMME PERDUE

La Femme Perdue dont nous vous présentons aujourd'hui une image remarquable de beauté plastique, est un sujet poignant, qui s'apparente par moments aux tragédies antiques. C'est un drame de l'amour et de l'abnégation conçu par Alfred Machard dans un beau roman paru récemment en librairie. Le film qui a conservé le titre du roman, marque le retour au studio du metteur en scène Jean Choux. Il y avait longtemps que l'on n'avait plus entendu parler de lui. Le voilà revenu parmi les cinéastes parisiens et son retour au studio s'est effectué dans d'excellentes conditions

puisque il a eu la chance de tomber sur un scénario émouvant.

Renée Saint-Cyr, Jean Murat et Roger Duchesne incarnent les personnages principaux de cette histoire tragique. De loin, les aventures de Marie Vidal et de Jean Duhart, séparés par un affreux malentendu et qui se retrouvent dans des circonstances dramatiques, rappellent **Le Chant du Prisonnier**, de fameuse mémoire. Il faudra qu'un homme se sacrifie pour le bonheur de la femme qu'il aime. Lequel des deux se décidera-t-il ? Cela ne se passera pas sans



Une attitude très photographique de Roger Duchesne et de Renée Saint-Cyr dans LA FEMME PERDUE.

l'intervention d'un certain abbé qu'incarne Jean Galland. A ces vedettes, viennent encore s'ajouter des acteurs de talent, comme Marguerite Pierry, Jean Rigaux, Pierre Labry, France Ellys, Catherine Fonteney et Myrio Burney. Nous aurons l'occasion de reparter de cette production qui le mérite à différents titres.

B.

EN SUISSE

AVEC

MADELEINE ROBINSON

Une grande fille toute simple... telle est la pièce que Madeleine Robinson et ses camarades de la Comédie de Lyon viennent de donner en Suisse Romande avec un éclatant succès. Une grande fille toute simple, telle est aussi Madeleine Robinson, en dehors du théâtre et des studios, une nouvelle et délicateuse ambassadrice de France, que M. Jacques Beranger, directeur du Théâtre Municipal de Lausanne, a l'intention de repromander en janvier, pour interpréter *Le Palais d'argile* de Besson, un auteur suisse, et peut-être aussi *Bérénice*.

Le dîner qui me mit en tête-à-tête avec Madeleine Robinson, fut une chose exquise. La vedette de *Promesse à l'inconnu*, de *La Croisée des Chemins*, en attendant d'autres films à succès, descendit de nuit du train qui l'amenait de la capitale vaudoise, et fut éblouissante d'un bout à l'autre de la soirée, aussi bien dans la petite salle à manger du Léman que sur les planches du Casino.

Madeleine Robinson et André Roussin sont les grands triomphateurs de cette tournée de la Comédie de Lyon, et les nombreux admirateurs de la jeune vedette espèrent bien que le cinéma (puisque l'on a un nouveau film en vue) patientera un peu, et leur permettra de la revoir en janvier prochain.

Depuis son premier film, depuis *Le Voyage*, Madeleine Robinson a parcouru beaucoup de chemin. Ainsi que *La Revue de l'Ecran* l'a annoncé en son temps, elle se maria, devint maman et dans le domaine de l'art théâtral et cinématographique français, elle est en passe de conquérir une place de tout premier rang.

Charles DUCARRÉ.



SIGNÉ : ILLISIBLE.

Signé : Illisible pourrait très bien être signé Jean Boyer. Il l'est d'ailleurs, puisque le scénario et les dialogues sont de lui, alors que la mise en scène a été assurée par Christian Chamborant. On reconnaît tout au long de cette comédie policière la patte sans griffes du réalisateur de *Cheque au Porteur* dont les effets sont assez amusants, mais manquent de ce fameux petit grain de sel qui est indispensable aux grandes réussites. L'idée de base du scénario est assez drôle, mais traitée par un adaptateur de grande classe, elle eût pu devenir le point de départ d'un petit chef-d'œuvre d'humour. Mais, laissons ces comparaisons oiseuses entre ce que l'on pouvait faire et ce que l'on a fait, car cela ne changera rien...

L'action de **Signé : Illisible** se passe dans une petite ville de province que terrorise une bande de gangsters-redresseurs de torts dont tous les forfaits sont signés : Illisible. L'adjutant de la gendarmerie locale n'arrive pas à identifier les coupables de tous genres de disparitions : detentes contingentes, fils de famille soi-disant irréprochables, etc. C'est un metteur en scène de cinéma, venu dans la région pour repérer de jolis coins pour les extérieurs de son prochain film, qui démasquera les agissements naïfs, mais empreints d'une certaine grandeur d'âme, d'un groupe de jeunes filles qui s'étaient insubstituées les « brigands-gentilhommes » de la région.

La mise en scène de Christian Chamborant est soignée, mais manque un peu de relief. Pourtant, certaines scènes rappellent *Les Disparus de Saint-Agil*, ce qui est évidemment à l'honneur du réalisateur de **Signé : Illisible**. Dans l'ensemble, le jeu des acteurs est excellent et contribue beaucoup à l'acceptation de l'intrigue qui n'est pas menée de main de maître. André Lugnet est jovial, sympathique et amusant à souhait. Il a un charme irrésistible même quand il est mal servi par le dialoguiste. Il est très drôle en déguisement de clochard ; par contre, son imitation de Raimu est plutôt faible. Gaby Sylvia est joye et énergique autant qu'il le faut, mais elle ne parle pas toujours avec la sincérité de rigueur. Charpin a repris son uniforme de gendarme, délaissé depuis quelques temps. Il est très en verve. Marcel Vallée, au con-

traire, affublé d'une moustache invraisemblable, charge son personnage. Jaqueline Gauthier est charmante et fait preuve d'une belle sensibilité. Rosine Lugnet est, d'un comique gai du meilleur cri (elle a, mon Dieu, de qui tenir !) Jean Parédès nous a déçus, il imite Jean Tisier et n'en a vraiment pas besoin. Christian Gérard a réussi une excellente silhouette de jeune homme cynique et lâche. Il commence à en avoir l'habitude. Yves Deniaud, dans un rôle de clochard, nous rappelle qu'il est très « gueulard ».

Ch. F.

LE MASQUE NOIR.

On est toujours pris d'une grande indulgence en voyant un film de cape et d'épée. Cela nous semble tellement spécial, tellement loin de nous qu'un petit sourire supérieur nous semble de mise.

C'est l'histoire d'une des multiples aventures de Salvator Rosa. Peintre, chevalier, défenseur de la veuve et de l'orphelin, il accomplit les plus étonnantes exploits sous le nom du Masque Noir. Il est la Providence des condamnés qu'il délivre in extremis, des paysans qu'il défend, de tous ceux

enfin qui ont besoin d'une aide efficace. Et au printemps de 1650 il parcourait en calèche la campagne romaine, bien décidé à prendre un peu de repos, lorsque la vue de magnifiques fontaines fixa le terme de son voyage. Elles appartenaient ainsi que le domaine environnant à la duchesse de Torniano, capricieuse, égoïste et fiancée au comte Lamberto, traître paté et reconnu par tous les habitants du village. Or, dès son arrivée au château, Salvator Rosa apprit qu'un autre Masque Noir terrorisait les bandits de l'endroit. Et non seulement les bandits, mais aussi la duchesse qui en était d'ailleurs secrètement amoureuse. Il découvrit que ce faux Masque Noir n'est autre qu'une paysanne fort séduisante, ma foi, et qu'il enlèvera à la fin, lorsqu'il aura fait triompher le bon droit et la justice.

La réalisation d'Alessandro Blasetti est très vivante, bien menée, elle fourmille en épisodes truculents, en faces hilares qui illustrent dans la meilleure tradition cette fresque un peu mouvementée. Certains duels sont extrêmement bien photographiés et constituent un des principaux attraits du film. Il y a d'ailleurs une débanchée de velours et de soieries qui sont bien agréables à voir.

Gino Cervi est Salvator Rosa avec pas mal de fougue et une évidente bonne volonté. Mais Luisa Ferida qui joue la paysanne a un charme direct, une robustesse et un talent qui forcent l'admiration. Rina Morelli en duchesse de Torniano est exquise à souhait. Tous les autres rôles sont tenus honnêtement.

G. G.



Dans **Signé : Illisible**, on voit Gaby Sylvia en chef de terroristes et André Lugnet en metteur en scène, détective-amateur à ses heures.

Maurice AUBERGE a écrit le film de ses rêves...

DERNIER ATOUT

(Suite de la page 5)

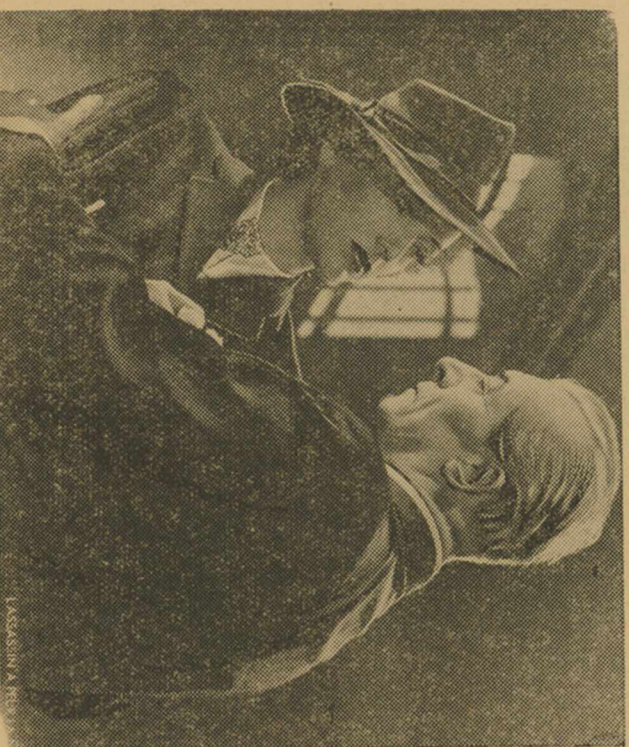
il a perdu avec les honneurs, car entre deux mots croisés, Clarence a trouvé un mouchoir et un billet de douane pour une valise. Le mouchoir appartenait à une belle supe, peche dont il ne tarde pas à faire la connaissance et la valise contient un nombre respectable de dollars. Le pauvre Montès ne tarde pas à s'apercevoir de son erreur. Lui aussi trouve la piste de Clarence excellente et ce n'est qu'à regret qu'il le laissera seul avec la propriétaire du mouchoir: Bella Morgan. Passionné sans en avoir l'air à la fois par le crime et par la belle inconnue, Clarence entrera en rapports avec Rudy Seore, chef de bande, et frère de Bella. Prisonnier de cet homme redoutable, il passera dans son camp, mais pour mieux le vendre ensuite sans cesse pour cela de refaire son nœud de cravate, de faire la cour à Bella Morgan, de transmettre au moyen de stratagèmes ingénieux des renseignements à Montès. Et si Rudy Seore y laissera sa peau, le beau Clarence y laissera son cœur... Quant à l'école de police, elle aura deux majors : un nonchalant sûr de lui, grand amateur de mots croisés, l'autre vil, rampant, agile.

L'histoire a beaucoup de mérite. Elle tente d'innover dans un style où notre infatigable était depuis longtemps, admise et reconnue. Et si Jacques Becker avait échoué, on n'aurait pas manqué de lui admettre les « C'était prévu » de rigueur. Mais il se trouve qu'abondant les plus grandes difficultés, il réussit le plus étonnant film d'aventures français. On y voit tout ce qui fait la gloire du genre : poursuites en automobiles, en motocyclettes, péripéties, mitrailleries, enlèvements, meurtres, etc...

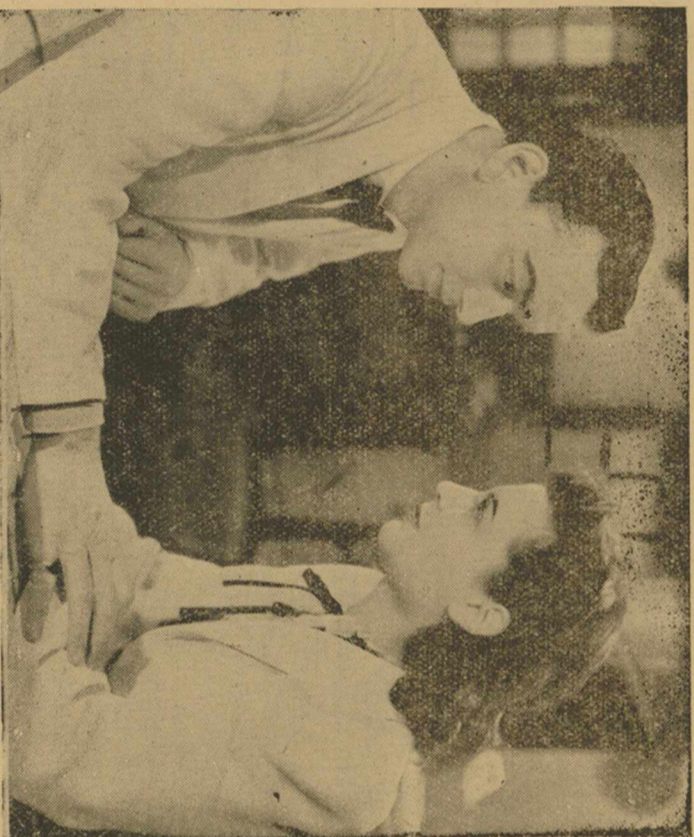
Le tout sur un rythme accéléré, virages en tête-à-queue, amour entre deux coups de poings, et dialogue à l'emportepièce.

Tout l'interprétation semble avoir été entraînée au-delà de sa forme habituelle par l'aventure. Et tout d'abord Raymond Rouleau, moins gourné qu'à l'ordinaire, souvent désinvolte et toujours charmant sans raideur. Puis Mireille Balin qui renoue à son air figé et Pierre Renoir qui semble avoir pris tout l'honneur du récit à son compte et Georges Rollin, impétueux et Noël Roquevert en instructeur de police imbécile, et Dehoucourt plein d'autorité. Tous enfin, émerveillés, ravis d'avoir été à pareille fête.

Gér GILLAND.



10



Roland Toutain et Marie Déa voient, dans DOCUMENTS SECRETS, leurs amours contrariées par de périlleuses aventures. Mais le dénouement les réunira...

LENTIENDU DANS LE PUBLIC ...

Sortie de Romance à Trois.

Une dame mûre à une autre encore plus mûre.

— Quand même il est bien ce Gravez!

— Ah ! oui ! Moi que voulez-vous, les Américains !...

Discussion à propos de Paradis perdu.

— Elvire Popesco, elle me plaît pas...

— Elle joue très bien ! Et c'est grâce à elle qu'il devient millionnaire...

Une jeune personne raconte à des camarades d'atelier la scène finale du Dernier des Six : la fuite et la mort de l'assassin :

— C'est volontairement qu'il va s'enliser (sic). Quand il en a jusque là, il crie. Il doit avoir du regret.

Appréciation :

— Moi, Victor Francen, je l'aime pas. Toujours il détourne les jeunes filles de son (sic) chemin !

NOUVELLES DE PARTOUT

C'est finalement Madeleine Robinson qui remplace la dédoublée Evelyn Voiny dans le film de Jean Grémillon, *Lumière d'été*.

— Maurice Chevalier va aller chanter au Capitole de Madrid. — Les manifestations en l'honneur de Louis Lumière qui devaient avoir lieu à La Clotie dimanche dernier, ont été remises sine die, en raison des circonstances actuelles.

— En Italie Guido Brignone va porter à l'écran la vie du compositeur Gaetano Donizetti. On ne sait pas encore qui sera le grand musicien, mais l'interprète féminin sera déjà choisie. Ce sera Caterina Boratto.

— La jeune, artiste suisse Eleonore Hirt qui interprète *L'ours dans le Tournalet*, a joué au théâtre du Châtelet et va faire une tournée cet hiver. Elle a fait savoir à Côté-Suisse quelle n'avait pas de projets cinématographiques pour l'instant.

— On tourne en Amérique *Les Amours d'Edgar Allan Poe*. C'est John Sheppard qui incarne le romancier dans ce film d'Harry Lachman.

— C'est Albert Valentin qui va réaliser le prochain film de l'artiste allemande Jenny Jugo. L'action de cette bande se passera dans les milieux élégants et mondains de Paris.

— Claude Génat a signé un contrat d'exclusivité avec les films Orange.

— Arlette Interpétiera le rôle de la Môme Crevette dans la pièce de Feydeau *La Dame de chez Maxim's* qu'Henri Varna doit monter au Théâtre de la Renaissance. De son côté, Suzy Solidor sera la vedette de la deuxième version de la revue actuelle du Casino de Paris.

— Hugonette Dufois, Bernard Lanret et Bernard Blier seront les partenaires de Danielle Darrieux et Albert Préjean dans *Au bonheur des Dames* qu'André Cayatte va réaliser d'après l'œuvre d'Emile Zola.

— Le Portugal vient d'adhérer à la Chambre internationale du film. A la prochaine réunion qui aura lieu à Budapest, Antonio Lopes Ribeiro représentera l'industrie Cinématographique Portugaise.

— Jean Cocteau qui n'avait plus refait de cinéma depuis *Le Sang du Poète*, repartit au studio en passant par la porte Sacha Guitry. Il est, en effet, à la fois l'auteur, le réalisateur (avec Serge de Poligny) et le principal interprète du *Baron Fontaine*. Ses partenaires sont (a-



NOUVELLES DE PARTOUT

C'est finalement Madeleine Robinson qui remplace la dédoublée Evelyn Voiny dans le film de Jean Grémillon, *Lumière d'été*.

— Maurice Chevalier va aller chanter au Capitole de Madrid. — Les manifestations en l'honneur de Louis Lumière qui devaient avoir lieu à La Clotie dimanche dernier, ont été remises sine die, en raison des circonstances actuelles.

— En Italie Guido Brignone va porter à l'écran la vie du compositeur Gaetano Donizetti. On ne sait pas encore qui sera le grand musicien, mais l'interprète féminin sera déjà choisie. Ce sera Caterina Boratto.

— La jeune, artiste suisse Eleonore Hirt qui interprète *L'ours dans le Tournalet*, a joué au théâtre du Châtelet et va faire une tournée cet hiver. Elle a fait savoir à Côté-Suisse quelle n'avait pas de projets cinématographiques pour l'instant.

— On tourne en Amérique *Les Amours d'Edgar Allan Poe*. C'est John Sheppard qui incarne le romancier dans ce film d'Harry Lachman.

— C'est Albert Valentin qui va réaliser le prochain film de l'artiste allemande Jenny Jugo. L'action de cette bande se passera dans les milieux élégants et mondains de Paris.

— Claude Génat a signé un contrat d'exclusivité avec les films Orange.

— Arlette Interpétiera le rôle de la Môme Crevette dans la pièce de Feydeau *La Dame de chez Maxim's* qu'Henri Varna doit monter au Théâtre de la Renaissance. De son côté, Suzy Solidor sera la vedette de la deuxième version de la revue actuelle du Casino de Paris.

— Hugonette Dufois, Bernard Lanret et Bernard Blier seront les partenaires de Danielle Darrieux et Albert Préjean dans *Au bonheur des Dames* qu'André Cayatte va réaliser d'après l'œuvre d'Emile Zola.

— Le Portugal vient d'adhérer à la Chambre internationale du film. A la prochaine réunion qui aura lieu à Budapest, Antonio Lopes Ribeiro représentera l'industrie Cinématographique Portugaise.

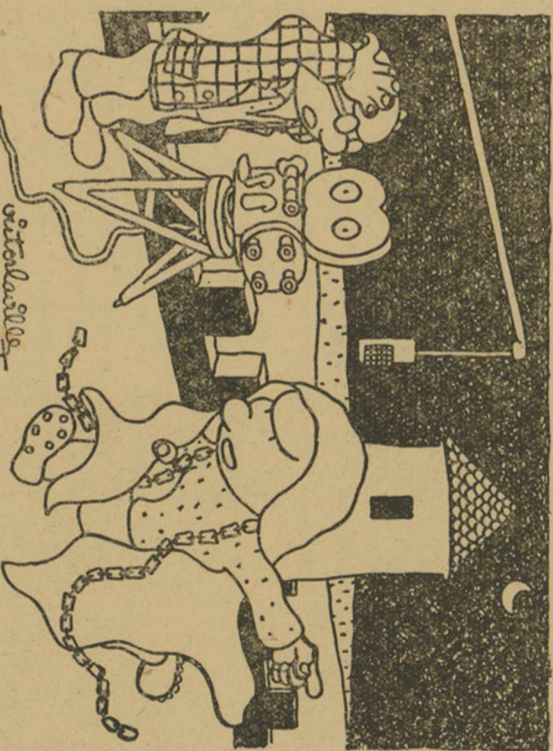
— Jean Cocteau qui n'avait plus refait de cinéma depuis *Le Sang du Poète*, repartit au studio en passant par la porte Sacha Guitry. Il est, en effet, à la fois l'auteur, le réalisateur (avec Serge de Poligny) et le principal interprète du *Baron Fontaine*. Ses partenaires sont (a-

EN EXTERIEUR

— La revue *Filmagem* donne des nouvelles récentes des meilleurs en scène portugais. Adolfo Coelho a momentanément abandonné la réalisation de grands films pour se consacrer au tournage de documentaires à la Section Cinématographique du Ministère de l'Éducation. Antonio Lopes Ribeiro prépare en collaboration avec les cinéastes espagnols un grand film sur la vie du navigateur Fernand de Magalhães qui sera tourné en deux versions: portugaise et espagnole. Armando Miranda prépare la réalisation du premier film de la nouvelle société « Cinelandia », Arthur Duarte termine *O Costa do Castelo* et en attendant de commencer une nouvelle production de la Tobis Portuguesa, il tourne un documentaire. Henrique de Campos termine les extérieurs de son film et prépare Ces scénarios pour la Tobis. Jorge Brum do Canto a terminé les extérieurs du film *Fátima* et commence les scènes d'intérieur au studio de la Lisboa-Filme. Leitao de Barros travaille dans le plus grand secret à la préparation de sa nouvelle production « Lumiar-Filmes » et Manuel de Oliveira a terminé la réalisation de *Aniki-Bobo*.

— A l'Institut Allemand de Paris, le Dr Zinoid, conseiller ministériel a fait une conférence sur le film pédagogique en Allemagne.

— On annonce d'Hollywood le décès de Max Robinson, la grande artiste de composition du cinéma américain. Elle avait 77 ans.



— Un fantôme !... Un vrai !...

DÉCOUPÉ DANS LA PRESSE

Sous le titre « Méconflits », Candide écrit : « Les romanciers, que ce soit Georges Simenon, Pierre Mac Orlan ou autres, se plaignent tous d'avoir été trahis par le film qu'on a tiré de leurs romans. Cette fois, c'est l'auteur de *La Bandera* qui n'est pas content des adaptations. — Qui fait le film? L'auteur du roman ou le metteur en scène et sa tribu de scénaristes et autres techniciens de tout poil ?... Il faut être courageux et prêt à tout voir, à tout entendre et à tout supporter.

Mais pourquoi, dans ces conditions qui leur sont si pénibles, les romanciers s'obstinent-ils à vendre leurs romans au cinéma ? »



Dans *Artistes*, nous trouvons cet écho sous la plume de René Monclé : « Mlle Francine Jessy, fille d'un bon vieux confrère. Mlle est une façon d'être, car elle est à la ville mariée et un charmant jeune premier ».

Nous ne savons pas si Francine Jessy est la fille d'un « bon vieux confrère », mais nous savons par contre de façon certaine que son mari, Maurice Bessy, n'a jamais aspiré aux lauriers de « charmant jeune premier ». Il se contente d'être un « charmant journaliste ».

Il n'est pas toujours facile de faire raison pour en faire à tort et à travers. Ainsi, dans *L'été*, notre confrère Robert Bré prend à partie le scénario et les dialogues du film *Destin*. Il écrit :

« La scène se passe au Brésil. Un des héros, Français dans le réel, vient d'y débarquer. Son interlocuteur le salue ainsi : — Je vois bien, à la façon dont vous parlez l'espagnol, que vous n'êtes pas Brésilien.

Comme le héros parle français, on conçoit sans peine que se soit une peu commune façon de parler l'espagnol. »

La façon est en effet peu commune, car au Brésil on parle le portugais et non l'espagnol, ce que Robert Bré semble ignorer. Et ce qui démontre complètement son égarage spirituel, c'est que dans le film, cette scène est parlée en portugais avec un sous-titre français...

Dans *Paris-Soleil*, cette affirmation : « Pierre Billon qui n'a rien donné depuis l'armistice, avait pensé... » Rien donné depuis l'armistice ? et *Le Soleil* a toujours raison ?



A tous nos Lecteurs

Nous prions instamment tous nos Lecteurs de bien vouloir répéter leurs nom et adresse au bas de chaque lettre. Merci.

©

Gérard de L. à Deux-Chaises. — Vous pouvez très bien faire du cinéma, mais il faut évidemment mettre une fortune dans une affaire pareille pour qu'elle soit vraiment intéressante. L'adresse de Marc Allégret est toujours la même. Allégret vient de terminer deux films pour les Films Impériaux: *La Belle Aventure* et *Histoire Comique*. Ninette Martel ne tourne pas en ce moment. Comptez sur nous pour ce que vous appelez « juste et loyale critique ».

Robert M. à Toulouse. — Le numéro que vous demandez vous a été envoyé. Vous pouvez encore voir *Le Roi*, mais les autres films que vous citez ne peuvent plus passer sur les écrans. Dans la liste des films d'Elvire Popesco vous avez oublié *Le Valet-Maitre*. Cette artiste, divorcée avec Louis Verneuil, est mariée avec un aristocrate français. Nous avons publié un article sur elle dans le numéro du 12 février 1942.

LES ASSURANCES FRANÇAISES

Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
91, rue Paradis, 91 - Marseille
Tél. : D. 50-93

L. G. à Perpignan. — Votre lettre a été transmise.

Monique C. d'Alger. — Dans les circonstances actuelles, il nous est impossible de publier des articles sur ces deux artistes. D'autre part il nous semble que vous devrez remettre à plus tard vos projets cinématographiques.

L. B. à Sète. — Un volume sur Fernandel a paru dans la collection *Visages et Contes du Cinéma*. Vous pouvez encore trouver des exemplaires de cet ouvrage chez les bouquinistes.

le quart PESTRIN

(Eau Pétillante)

dans tous les Cafés

Etsocal à Nice. — Nous ne comprenons vraiment pas l'intérêt que vous pouvez avoir à poser des questions aussi saugrenues et indiscrètes concernant Jacqueline Laurent. De toute façon, nous avouons sans fausse honte que nous sommes incapables d'y répondre. Adressez-vous directement à l'artiste. Elle vous répondra si elle veut bien.

E. F. à Lyon. — Nous avons été très sensibles à vos aimables paroles, mais nous regrettons de ne pouvoir répondre aux questions posées. José Janson et Beethoven n'ayant jamais fait de cinéma, nous sommes mal placés pour vous donner des détails sur leur carrière. Quant à la troisième question, vous trouverez la solution en feuilletant les numéros de la Revue, et surtout la rubrique *Le Clipper est arrivé*.

POUR LA DERNIÈRE FOIS...

En raison des hausses constantes qui nous sont imposées dans tous les domaines de l'édition, et de la disposition prise à l'égard des publications ayant 12 pages, le prix de *La Revue de l'Ecran* sera porté, à dater de notre prochain numéro, à 2 fr. 50. Les prix d'abonnement seront majorés dans des proportions équivalentes.

Nous vous donnons aujourd'hui, pour la dernière fois, l'occasion de vous abonner à l'ancien tarif et l'assurance de recevoir en toute certitude et sans dérangement, votre *Revue* chaque semaine.

Déconpez le bulletin d'abonnement ci-contre. Selon le mode de versement choisi, joignez lui un mandat-lettre (au nom de A. de Masini) en l'envoyant à nos bureaux, 43, Bd de la Madeleine ; ou envoyez le bulletin seul et lisiblement rempli en faisant votre versement à notre compte postal. Dès que le montant de votre abonnement nous sera parvenu nous vous inscrirons sur nos listes.

... Et comme vous aurez abimé votre revue en découpant le bulletin d'abonnement, nous vous en enverrons un autre exemplaire pour que votre collection ne soit pas dépareillée.

N° 549.

NOM Prénom

Rue N.

Ville Département

désire s'abonner à la *Revue de l'Ecran* pour une durée de six mois (35 fr.), d'un an (65 fr.) par mandat-lettre, mandat-carte, au compte A. de Masini 466.62.

Signature :

* Biffer les mentions inutiles.

Les Programmes à Marseille

SALLES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42, Cours Belzunce. — Trafic au large.
Camera, 112, La Canebière. — Belle Étoile.
Capitole, 134, La Canebière. — Les Inconnus dans la Maison
Central, 90, Rue d'Aubagne. — Le Tombeau Hindou.
Cinévog, 36, La Canebière. — Le Diamant Noir.
Club, 112, La Canebière. — Les Mutinés de l'Elseneur.
Comœdia, 60, Rue de Rome. — L'Habit Vert.
Lacydon, 12, Quai du Port. — Bar du Sud.
Madeleine, 36, Avenue Foch. — Fille d'Eve.
Majestic, 57, Rue Saint-Ferréol. — Dernier Atout.
Noailles, 39, Rue de l'Arbre. — Le Président Krüger.
Phocéac, 36, La Canebière. — Fermé.
Rialto, 31, Rue Saint-Ferréol. — Le Masque Noir.
Roxy, 32, Rue Tapis-Vert. — L'Etoile de Rio.
Studio, 112, La Canebière. — Dernier atout.

Jean M. à Bergerac. — Nous ne nous chargeons jamais de ce genre de commissions. Veuillez nous faire savoir à quel vous désirez employer les 5 francs envoyés.

Jacques J. à Bourg. — La lettre a été envoyée, mais ne vous faites pas d'illusions quant à la réponse.

Pierre V. à Flacé. — Nous supposons que votre écho est totalement dépourvu d'actualité... et nous ne le passons pas.

J. V. à Aurillac. — La réponse est simple : attendez d'avoir dix-huit ans et écrivez-nous à ce moment-là. Nous verrons.

J. P. à Mâcon. — Le rôle de Tom était joué par George Brent, celui du major par Tyrone Power et celui de Fern Simon par Brenda Joyce. Votre abonnement a été renouvelé !

J. J. au Creusot. — L'adresse que vous demandez est la suivante : 5451, Marathon St. Hollywood (Cal.). Vous devez savoir qu'il ne nous est pas possible de vous répondre pour les autres questions. Mille regrets.

Lectrice Inconnue. — Vous avez omis de mettre votre nom et votre adresse sur la carte et nous n'avons pas conservé l'enveloppe. Nous supposons toutefois que vous vous reconnaîtrez. Constance Worth est une actrice qui, à notre connaissance, n'a joué qu'une seule fois dans un film que Jean Legendre a réalisé à Vienne vers 1920 : *La Maison dans la Forêt* où elle avait Jean Angelo et Gerald W. Ames pour partenaires.

CHIRURGIEN-DENTISTE

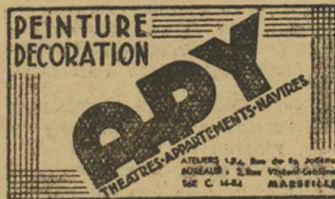
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 8 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales



La ligne de 33 lettres, espaces au signes:

Demandes d'emploi: 4 Frs.
Autres rubriques: 7 fr. 50.

SOMMES ACHETEURS tous films 9 m/m, 5 (Pathé Baby) même anciens. Donner titres, état et prix à *La Revue de l'Ecran*, 43, Bd de la Madeleine, Marseille.



Le Gérant: A. DE MASINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLOUX